

— Avez-vous encore vos parents ?

— Mon père est mort ce printemps ; je n'ai plus que ma mère qui est bien malade, et ma petite sœur Pâquerette âgée seulement de cinq ans. Pâquerette est née le jour de Pâques, et moi dans la nuit de Noël

— Et que comptez-vous faire à Lyon ?

— Pardine ! gagner la vie de ma mère et de Pâquerette, — répliqua résolument l'enfant.

— C'est bien courageux à vous.

— Il n'y a pas de courage là-dedans, Madame ; je les aime !... Ah ! du temps de papa Renaud, — un digne médecin ! — nous ne manquions de rien... Malheureusement, lui et maman Lucile n'existent plus, et la métairie que nous tenions pour eux a été vendue. A présent, à la grâce du bon Dieu ! *Au renouveau*, je retournerai au pays avec bien dix écus ; l'hiver prochain, je gagnerai un peu plus, et lorsque je serai grand, je travaillerai à la terre à Saint-Jean.....

En ce moment, la pendule du salon sonna minuit : l'année 1876 commençait.

La comtesse se leva, et conduisant Christian par la main, s'avança au centre du cercle qui les entourait. Il y avait dans son maintien quelque chose de grave et de recueilli qui semblait commander la continuation du silence qu'elle avait sollicité un instant auparavant.

Telle était sa pensée, car elle dit aussitôt :

— Mes amis, mes enfants, je veux vous communiquer un projet que les confidences de ce brave cœur ont fait naître dans mon esprit. Il ne faut pas qu'il demeure davantage séparé des êtres qui lui sont chers, ni qu'il s'éloigne chaque année pour les faire vivre. Associons-nous donc tous, afin de lui donner des étrennes qui assurent l'avenir de cette mère et de cette sœur, but de sa sollicitude. Il a fait un pénible voyage, confiant dans la bonté